

Bulletin n° 36 pédagogique



Rapport du Séminaire

Dans le cadre de son projet pédagogique sur l'enseignement de la problématique des crimes et génocides nazis destiné aux professeurs du secondaire, la Fondation Auschwitz a organisé à Esneux les 11 et 12 mai 2007 un séminaire ayant pour thématique :

« Révisionnisme. Négationnisme ».

Animateurs :

- Manuel ABRAMOWICZ, Coordinateur de RésistanceS, auteur d'ouvrages dont *Extrême droite et antisémitisme en Belgique - De 1945 à nos jours* (Ed. EVO),
- Emmanuel DE JONGE, Doctorant à l'ULB,
- Yannis THANASSEKOS, Directeur de la Fondation Auschwitz, collaborateur scientifique à l'ULB.

C'est au domaine du Rond-Chêne à Esneux que nous nous sommes retrouvés en présence de Manuel Abramowicz et Emmanuel De Jonge pour réfléchir ensemble à la problématique du révisionnisme et du négationnisme sur base des textes choisis par nos orateurs.

La trentaine d'enseignants interpellés par cette thématique ont pu échanger et réfléchir à « comment mobiliser une pédagogie démocratique contre l'extrême droite, c'est-à-dire toute la question cruciale de la prévention ».

Après un bref tour de présentation du public, nous sommes entrés dans le vif du sujet. Très vite nous avons constaté que le négationnisme comprend ceux qui refusent, qui nient sciemment et d'autres qui refusent d'y croire car pour eux, c'est trop horrible pour avoir existé ! Il s'agit bien dans ce cas-ci d'un discours de sidération. En fait, cette sidération très importante psychologiquement, est d'abord celles des déportés eux-mêmes qui traînent celle-ci depuis le

début de l'événement, ensuite celle des soldats américains qui libèrent les camps, et maintenant, notre propre sidération. Le temps n'a pas atténué celle-ci ! Nous pourrions d'une certaine façon mettre en évidence un processus transgénérationnel très important sur le plan psychologique.

En tant qu'enseignants, la question qui nous préoccupe est de savoir si le discours négationniste a pénétré le monde éducatif ? Les avis sont partagés et divergents. Il est donc intéressant de réfléchir au type de pédagogie à mettre en place pour barrer la route au discours de l'extrême droite. En effet, force est de rappeler que beaucoup d'enseignants sont confrontés dans leurs classes à des adolescents qui sont, de part la spécificité de cette tranche d'âge (et en plus des difficultés multiples que rencontrent ces jeunes : psychologiques, familiales, sociales...) souvent en révolte vis-à-vis des professeurs qui représentent l'autorité. Ils adopteront dans leurs faits et dire, des positions tout à fait opposées à celle de leurs professeurs. Ainsi, nous rencontrons des discours négationnistes chez des adolescents qui ne mesurent pas la portée de leurs discours. Il importe donc de pouvoir identifier les différents types de négationnismes développés chez les jeunes et d'avoir une prise de position incontournable de la part de l'enseignant. Celle-ci étant différente de la neutralité !

Si la révision fait partie intégrante de l'histoire, celle-ci étant constamment révisée, il est de notre responsabilité d'enseignant de mettre en place des stratégies pédagogiques démocratiques qui offriront à nos élèves des outils leur permettant d'être demain des citoyens capables de comprendre le monde parce qu'ils ont réfléchi à leur histoire et ses enjeux. Nous pourrions donc parler d'une pédagogie par les valeurs, c'est-à-dire qui mette en avant nos convictions ; barrer la route à l'extrême droite, à l'intolérance, à l'exclusion...





Mais cela ne suffit pas ! Il faut aussi développer une pédagogie par les compétences ; en droit, en histoire, en français, en sciences... D'où l'importance d'un travail en interdisciplinarité dans lequel il importe d'instaurer le « doute » sur le plan pédagogique. Mais le doute en tant qu'outil pédagogique doit s'accompagner de la présence de l'enseignant. L'enseignant doit être présent et dire être responsable et libre. Il faut veiller à ne pas laisser se noyer l'élève qu'on laisse douter. D'autant plus s'il s'agit d'adolescents.

Nos orateurs, ainsi que Yannis Thanassekos, Directeur de la Fondation Auschwitz ont fait preuve de tous leurs talents de pédagogues afin de susciter un débat sur ces questions au travers de travaux en sous-groupes qui ont permis de dégager des pistes concrètes à mettre en place avec les élèves.

Ce qui revient souvent dans les débats, c'est l'importance de développer avec les jeunes un travail sur ces valeurs mais qui ne peut prendre forme que s'il y a confiance dans le groupe. La meilleure façon de faire passer un message est de trouver des relais dans nos classes auprès de certains de nos élèves avec lesquels une complicité est présente.

Monsieur Emmanuel De Jonge nous a montré comment l'« ethos, le pathos et le logos » peuvent être des outils intéressants afin de saisir autrement un discours. Il s'agit de décortiquer ces différentes composantes que l'on retrouve dans chaque discours afin de mieux cerner les intentions de l'orateur.

A travers l'ethos, quelle posture revêt l'orateur, qu'est-ce que l'auditoire attend de lui ? Comme celui qui détient la seule vérité ? Comme victime du système, persécuté par le système dominant ? On construit un ethos qui est censé correspondre à ce qu'attend le public. Avec le pathos, l'orateur va tout mettre en place pour émouvoir son public, de façon à ce qu'il abonde en son sens. Il importe d'obtenir la conviction de l'auditoire. Les négationnistes utilisent un langage ultra-persuasif, qui fera en sorte de susciter une indignation à réagir contre un monde dégoûtant, mensonger... Quant au logos, il met en évidence l'argumentation au sens propre du terme. Celle-ci permettra de confirmer l'adhésion de l'auditoire à l'orateur. Cette façon d'analyser un discours et les intentions de son orateur peut s'avérer être une démarche pédagogique intéressante qui permettra aussi aux élèves de questionner un discours et de prendre du recul avant de se positionner. Cette démarche contribue à développer l'esprit critique et le doute qui s'avèrent des outils nécessaires pour amener nos élèves à questionner le monde dans lequel ils sont acteurs et citoyens.

Ces séminaires de la Fondation Auschwitz sont toujours des moments riches de rencontres et de savoirs qui, dans une année scolaire, permettent de se ressourcer et de continuer à donner sens à notre travail auprès des jeunes.

Merci à la Fondation Auschwitz pour tout le travail préparatoire nécessaire à ces séminaires qui sont toujours d'une qualité exceptionnelle et d'une convivialité remarquable !

Anne-Françoise Gillain
Collège Notre Dame de Bon Secours à Binche.

Parmi les participants de ce séminaire, Didier Huvelle, professeur d'histoire, nous propose un compte-rendu d'un des groupes de travail :

Le séminaire consacré au négationnisme a posé trois questions essentielles à sa compréhension :

- 1° quelles formes rhétoriques le négationnisme déploie-t-il ?
- 2° quelles compétences mettre en œuvre pour le contrer ?
- 3° quelles sont ses intentions et ses valeurs ?

Cette dernière question, traitée par l'un des groupes de travail, fera l'objet du présent compte-rendu.

Le négationnisme pourrait *a priori* sembler la réponse naturelle à l'étonnement, à la sidération qui nous saisit face à l'horreur génocidaire. En témoigne au XVI^e siècle cette remarque de Bartholomé de Las Casas qui, évoquant les atrocités espagnoles dans le Nouveau Monde, écrit : « Tous ces actes, et d'autres encore, étrangers à la nature humaine, je les ai vus de mes yeux, et maintenant, je redoute de les rapporter et je ne m'en crois pas moi-même, me demandant si je n'ai pas rêvé ». Cet état d'esprit entre douloureusement en résonance avec celui des rescapés des camps de la mort en 1945. S'il voisine avec le déni des psychologues, il est bien celui de l'honnête homme, de l'humaniste sans doute trop optimiste sur « la nature humaine », découvrant toute l'abomination du génocide et choisissant de la nier pour ne pas perdre la raison. Il n'en va sans doute plus de même pour les zéloteurs d'un négationnisme militant.

On peut ainsi supposer que la conviction selon laquelle « il n'y a pas eu de chambres à gaz » repose sur un arrière plan topique permettant à divers groupes politiques, nationaux ou religieux de se structurer et de renforcer leur cohésion. Afin de vérifier cette hypothèse, le groupe de travail a procédé à une revue rapide de l'origine des écrits négateurs. Celle-ci a permis d'identifier quatre lieux de production privilégiés.

Premièrement, l'extrême droite, cercle de production le plus ancien – rappelons que l'entreprise négationniste est contemporaine de la guerre – et le mieux étudié. Son discours prend la forme d'un plaidoyer *pro domo* et œuvre à sa propre réhabilitation. La valeur sous-jacente reste bien le racisme puisque c'est au nom de la défense de la pureté raciale que se développe le discours antisémite et négationniste. Le Juif reste un élément étranger à éliminer. Paradoxalement, pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de nier la tentative nazie, car celle-ci diminue les chances des partis d'extrême droite d'accéder au pouvoir.

L'affirmation nationale palestinienne suppose, elle, la défaite du nationalisme adverse, israélien en l'occurrence. Ici aussi, pour éradiquer le « cancer sioniste », il conviendrait, d'après Faurisson, de nier le génocide et ce d'autant plus qu'il procéderait d'un mensonge dont profiterait directement l'État d'Israël. Le nationalisme arabe trouve son meilleur ennemi dans l'« entité sioniste » et se structure dans une large mesure autour d'elle.

L'islamisme quant à lui, s'il reprend fréquemment à son compte les thèses pro-palestiniennes, analyse le monde en termes de guerres de religion. Le combat religieux nécessite la négation des souffrances endurées par les Juifs. L'anti-judaïsme offre à l'*oumma* musulmane une valeur fédérative et ce d'autant plus que l'ennemi, allié des États-Unis, représente tout ce que hait le fondamentalisme islamique : la décadence occidentale et les valeurs modernes.

Enfin, le petit monde de l'ultra-gauche négationniste, recyclant l'antisémitisme traditionnel, voit dans le Juif le paragon du capitaliste mais suppose aussi, selon une logique toute faurissonienne, la

création du mythe des chambres à gaz par le Capital pour distraire le prolétariat des véritables enjeux de l'exploitation et de la lutte des classes. L'anti-capitalisme représente donc la valeur fondamentale de ce courant.

Quel bénéfice l'enseignant peut-il escompter à questionner les systèmes de valeurs sous-tendant les différents types de discours négationnistes? L'intérêt principal réside dans l'élaboration de stratégies permettant de déconstruire de tels discours – relevant très souvent de l'incantation – en montrant qu'ils reposent sur des éthos liés à la structuration de chacun des groupes d'appartenance (extrême droite, nationalisme palestinien, fondamentalisme musulman et ultra-gauche). Il s'agit en somme de poser la question: « Pourquoi as-tu besoin de croire à cela? ». À ces systèmes de valeurs, s'opposera l'éthos fondateur de nos sociétés démocratiques: les droits de l'homme et la recherche rationnelle de la preuve.



Didier Huvelle, Professeur d'Histoire, Athénée Royal d'Arlon.

Groupe de travail

Impression d'un rescapé

Mieux vaut tard que jamais...

■ Le dimanche 28 octobre 2007, le bourgmestre de la ville d'Anvers, Patrick Janssens (SPA-Spirit), a présenté ses excuses au nom du Collègue Echevinal pour le rôle joué par l'administration anversoise dans la persécution et la déportation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. La police d'Anvers, sur demande de l'Etat belge, avait arrêté 1.243 Juifs avant de les livrer à l'occupant allemand. D'autres villes, comme Bruxelles, avaient refusé d'exécuter cette mission.

■ Lundi 29 octobre 2007, Bart De Wever, Président de la N-VA et Conseiller communal d'Anvers, a qualifié de « gratuites » les excuses du Bourgmestre Janssens: « elles ont été prononcées par opportunisme, dans la lutte contre le Vlaams Belang! Anvers n'a pas organisé la déportation des Juifs. Elle fut la victime de l'occupation nazie; les responsables anversoises devaient prendre des décisions... ces attaques ne me paraissent pas très courageuses ».

■ Qui est Bart De Wever, qui a réussi à faire l'unanimité des démocrates contre lui? Dès sa naissance en 1970, il est inscrit à la Volksunie par son père. Son grand-père avait été secrétaire du VNV, créé par Staf Declercq en 1933, qui collabora avec l'occupant allemand. Il est député mais aussi historien et il s'est beaucoup intéressé au mouvement nationaliste flamand "Verdinaso" prônant les politiques de Hitler et de Mussolini.

■ Mardi 30 octobre 2007, Bart De Wever présente des excuses en rencontrant des représentants juifs de la Communauté d'Anvers qui acceptent, mais ... « nous pardonnons mais ne pouvons oublier ce qui est écrit ... ». Personnellement, je ne m'occupe pas de politique... mais la politique s'occupe de moi! Que penser d'un historien qui fait de la politique? Peut-il être objectif? Pour moi, Bart De Wever est un opportuniste... Mais... mieux vaut tard que jamais.

Actuellement sort en librairie *Les disparus*, livre de plus de 600 pages de Daniel Mendelsohn, un américain qui depuis qu'il est enfant sait que son grand-oncle "Smiel", sa femme et ses quatre filles ont été tués en 1941 par les nazis dans leur petite ville de Bolechow en Pologne. Ce livre retrace, comme une enquête de détective, les recherches sur les traces de sa famille disparue. De son passage à Auschwitz, j'ai noté à la page 147 : « pendant que nous marchions, nous avons remarqué que tout nous paraissait familier: le portail, la voie de garage, les baraquements, les barbelés électrifiés avec les pancartes d'avertissement en allemand encore intactes et le plus insigne, le portail – étonnamment petit comme c'est curieusement le cas de tant de monuments célèbres quand vous finissez par les voir de près – où vous lisez ARBEIT MACHT FREI qui, tout en étant une tromperie du genre sardonique si cher aux nazis, s'est révélé plus véridique à Auschwitz que les pancartes similaires au camp de Belzec, par exemple, où il n'y avait plus qu'une seule destination après la descente du wagon à bestiaux »¹. Et page 148: « Je ne vois apparemment que deux raisons d'aller dans un endroit comme Auschwitz. La première est scientifique et juridique: le site

dans son ensemble est une preuve géante et, de ce point de vue, voir les piles de lunettes ou de chaussures, plutôt que de le savoir simplement ou de ne voir que des photos ou des vidéos de ces piles de lunettes, de chaussures et de bagages est plus utile pour transmettre ce qui s'est passé. La seconde est sentimentale, car l'autre raison d'aller à Auschwitz est celle qui vous fait aller dans un cimetière, ce qu'Auschwitz est aussi : pour reconnaître les revendications des morts »².

Pour conclure, les « passeurs de mémoire », comme j'avais appelé les enseignants en 1990 lors d'un témoignage fait à Auschwitz. J'ai reçu deux courriels, avec comme titre « souvenir, souvenir » à transmettre pour que cela ne sombre pas dans l'oubli... à regarder et à faire circuler pour les éducateurs, à montrer à leurs élèves. En attachement à ce courriel, il y avait la chanson de Jean Ferrat *Nuit et Brouillard* illustrée par des photos de transports arrivant sur la rampe d'Auschwitz, avec comme slogan « Plus jamais cela ». Peut-être que les techniques modernes de la communication remplaceront comme « passeurs de mémoire », les témoins qui auront disparus? Je suis curieux de voir comment les négationnistes réagiront à ces milliers de courriels sans frontières...

Paul Sobol
Auschwitz B3635,
Dachau 140273

¹ Mendelsohn Daniel, *Les Disparus*, Editions Flammarion, 2007, p.147.

² Idem. p.148.

Remise des Prix de la Fondation Auschwitz

La séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2006-2007 s'est déroulée le mercredi 28 novembre 2007 à 18 heures à l'Hôtel de Ville de Bruxelles en présence des plus hautes autorités académiques, scientifiques et politiques du pays ainsi que du corps diplomatique. Ouverte par le Baron Paul Halter, Président de la Fondation Auschwitz, et conclue par Monsieur Rik Van Aerscht, Président du Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz, la séance académique fut également animée des allocutions de Monsieur Freddy Thielemans, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, de Madame Bénédicte Van Den Berg, Conseiller au Cabinet de Monsieur Marc Verwilghen, Ministre de la Politique Scientifique, de l'Economie, de l'Energie et du Commerce extérieur, de Monsieur Claude Gonfroid, Attaché aux relations bilatérales au Cabinet de Madame Marie-Dominique Simonet, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations internationales de la Communauté française de Belgique, de Monsieur Dominique Boché, Ambassadeur de France en Belgique, de Monsieur Reinhard Bettzuege, Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, de Monsieur Borut Trekman, Ambassadeur de la République de Slovénie et bien entendu de celles des deux lauréats.

La Fondation Auschwitz a couronné cette année les deux travaux de recherche des universitaires suivants :

Pour le « Prix Fondation Auschwitz » (6.250 €) :

Monsieur Patrice Arnaud pour sa thèse de doctorat intitulée *Les travailleurs civils français en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945) : travail, vie quotidienne, accommodement, résistance et répression* (Université de Paris-I, 2006)

Pour le « Prix Fondation Auschwitz – Jacques Rozenberg » (3.125 €) :

Madame Silvija Kavčič pour sa thèse intitulée *Überleben und errinnern. Slowenische Häftlinge im Frauen-Konzentrationslager Ravensbrück* (Freie Universität Berlin, 2004)

La soirée s'est terminée en toute convivialité avec le traditionnel verre de l'amitié.



La coordination pédagogique *Démocratie ou Barbarie* (DoB), rattachée à la Direction de l'enseignement obligatoire de la Communauté française, au sein de l'Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique, est née en 1994 d'une réflexion croisée sur le 50^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et sur la montée de l'extrême droite. La dénomination *Démocratie ou Barbarie* fait directement référence au préambule de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948.

Cette équipe pédagogique, dirigée par la très dynamique Claire Pahaut et son collègue Michel Hérode, tente de relever le défi de sensibiliser les professeurs et les élèves à l'éducation citoyenne au travers du dialogue et du respect mutuel, de l'égalité des droits et de l'engagement pour un monde plus solidaire. Elle forme avec un ensemble de professeurs-relais une équipe interdisciplinaire et inter-réseaux, habilitée à intervenir auprès des établissements scolaires, principalement du secondaire, engagés dans un programme d'éducation aux citoyennetés. Elle sert aussi, élément important, de lien avec le milieu associatif. DoB propose de nombreux outils aux enseignants. Elle organise des journées pédagogiques, elle permet aux professeurs-relais de travailler ensemble sur certaines problématiques et propose des campagnes qui incitent les élèves à une réflexion aux pratiques de la démocratie et des droits de l'Homme. Cette réflexion, élément important, incorpore un travail de mémoire, un

travail d'histoire. C'est cette relation au passé qui permet aux élèves d'avoir une conscience historique, qui conduit à une action efficace dans le présent. DoB peut aussi, grâce à ses contacts avec le monde associatif et scientifique, aborder de multiples questions d'actualité et avoir des échanges sur les pratiques de la pédagogie à la citoyenneté.

Matériel pédagogique mis gratuitement à la disposition des enseignants.

DoB met à la disposition des enseignants un abondant matériel pédagogique pour les aider au mieux dans leur réflexion et leur travail. Elle propose des ouvrages traitant de problématiques citoyennes, et essentiellement des dossiers pédagogiques, (Auschwitz, Breendonk...), des témoignages de rescapés, des valisettes pédagogiques, des DVD traitant de la criminalité nazie, ... Vous en trouverez la liste complète ainsi que les modalités pratiques sur le site de *Démocratie ou Barbarie* : www.enseignement.be/dob. Nous vous conseillons vivement de prendre contact avec l'équipe.

Renseignements utiles : DOB. AGERS. DGEO bureaux 3 F 338-339 - rue A. Lavallée, 1 - 1080 Bruxelles.

Claire Pahaut - Tél. : 02 690 83 52 - Courriel : claire.pahaut@cfwb.be - Michel Hérode - Tél. : 02 690 83 54 - Courriel : michel.herode@cfwb.be

Les pavés d'Auschwitz...

Depuis quelques années déjà, j'ai la chance de connaître Benjamin Silberberg. Rescapé de l'atrocité d'Auschwitz, il est devenu pour notre pays, notre jeunesse, un infatigable pèlerin des combats pour la justice, la liberté, le respect, la dignité.

C'est d'abord au Lycée de Manhay que j'ai invité des jeunes à réfléchir profondément à leurs choix, à leurs valeurs, à leur avenir, en accueillant celui qu'ils appelèrent très vite « Monsieur Benjamin ». Depuis plus de dix ans, il rencontre les élèves de l'Athénée Royal de La Roche, toujours avec la même ardeur, la même gentillesse, la même force de conviction.

L'accueillir dans le cadre des cours philosophiques, c'est offrir aux étudiants d'aujourd'hui le renouvellement ou la découverte de raisons de vivre, de raisons d'aimer... C'est aussi l'occasion pour des collègues de disciplines différentes de faire rebondir les raisons de lutter contre toute forme de ségrégation et d'idéologie totalitaire. Je crois que chaque école est un lieu par excellence de dialogue pour un monde juste et respectueux.

J'ai eu personnellement la chance en 1998, grâce à la Fondation Auschwitz, de partager avec les derniers témoins, souffrance,

questions et espérances dans ces lieux d'inhumanité absolue... et sur les pavés de Birkenau, j'ai marché difficilement dans les silences des torturés... ces millions de silences le long de ce quai. Des femmes, des hommes et même des enfants. Quand j'ai déposé ma rose sur le marbre du Mémorial, j'ai rencontré avec force le regard de Monsieur Silberberg; il s'inclinait devant tous les siens, devant ses proches. Les cendres de l'oubli n'auraient pas le dernier mot...

C'est un ami qui revient dans mon école, c'est un ami que j'ai de nouveau invité à l'Athénée de La Roche et comme à chaque fois, il n'a pas hésité à se donner pour le « plus jamais ça! ». Monsieur Benjamin n'a pas seulement remué les cœurs, il a ouvert des yeux et des mains, il a fait cadeau de son combat et de ses convictions. Dans le courant du mois d'avril 2007, tous les élèves de cinquième année des deux écoles secondaires de la ville de La Roche sont partis à Auschwitz. C'est un voyage de la mémoire, un chemin pour l'avenir, organisé depuis quelques années par la Commune de La Roche. J'ai eu la chance de partager ce voyage avec de nombreux jeunes et des collègues de plusieurs disciplines. Les pavés que nous avons foulés là-bas deviendront pour toujours des « chocs de la conscience » et des garanties de la mémoire.

Hubert Batteux, Enseignant, Athénée Royal de La Roche-en-Ardenne

DVD

Do-it-yourself de Eric Ledune

C'est une démarche originale que nous propose Amnesty International et le réalisateur de ce court-métrage d'animation, avec le soutien de la coordination pédagogique *Démocratie ou Barbarie*. En effet, Eric Ledune traite de ce sujet grave qu'est la torture avec dérision. Le film débute comme une sorte de manuel de pêche traité sur un ton léger pour devenir petit à petit un véritable mode d'emploi de la torture.

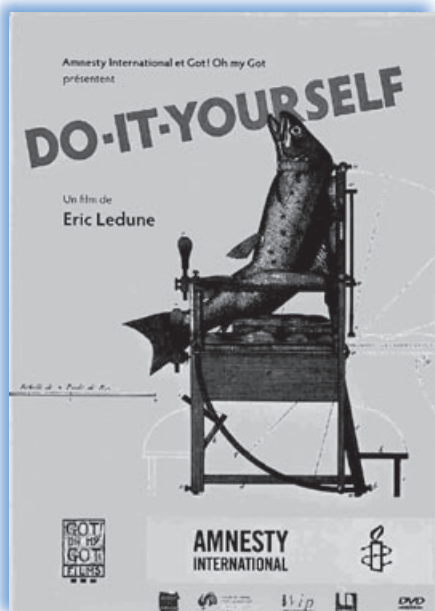
L'auteur s'est d'ailleurs inspiré d'un véritable manuel de la C.I.A. en usage dans les dictatures d'Amérique latine durant les années 1970. Décalage, étonnement, obligation de

décoder le message... Ce film a le mérite de sensibiliser et de provoquer la réflexion chez les citoyens face à cette problématique qui est malheureusement toujours d'actualité. Il est important de souligner que ce film ne comporte aucune scène réelle de torture.

Il s'agit pour les professeurs d'un véritable outil de travail et de réflexion qui peut être utilisé avec un public de jeunes dès 16 ans. Il est accompagné d'un dossier pédagogique fort bien conçu. Celui-ci est divisé en cinq parties, avec notamment diverses propositions d'animation avec les élèves après la vision du film, des pistes pédagogiques sur divers thèmes comme l'autorité, la morale, l'histoire... Des outils de réflexion sur la banalisation de la torture et de la violence dans les séries télévisées... Des questions-réponses pour alimenter le débat en classe...

Renseignements utiles:

Le DVD et le dossier pédagogique sont disponibles gratuitement et sur simple demande chez Amnesty International par téléphone: 02 538 81 77 ou par courriel: aifb@aibf.be. Vous pouvez aussi consulter le site internet: www.amnesty.be où vous trouverez le dossier pédagogique ainsi que des extraits du film.



Agenda

■ **L'Union des Progressistes Juifs de Belgique (UPJB)** nous propose une série de conférences et de débats intitulés *L'histoire des Juifs en Europe de l'émancipation au génocide*. Elles seront animées par Jacques Aron, essayiste, administrateur du Musée Juif de Belgique.

Deux conférences de ce cycle ont eu lieu en 2007; elles ont traité de la période 1791-1895, c'est-à-dire de l'époque qui sépare le décret d'émancipation de l'Assemblée nationale française de l'apparition des premières résistances organisées en Europe, abordant également la reconnaissance des droits civils et politiques des Juifs, notamment dans le Reich allemand, l'empire austro-hongrois et l'empire des tsars.

Les trois conférences de 2008 montreront la montée des tensions politiques et sociales en Europe, la grande « guerre civile » qui l'ébranlera entre 1914 et 1945, et le génocide des Juifs qui s'y inscrit.

Le programme:

Vendredi 25 janvier: 1896-1918: Le fossé se creuse entre Juifs occidentaux et orientaux; le combat contre l'antisémitisme se diversifie; la perspective de l'élargissement de l'émancipation cohabite avec la montée du nationalisme juif à la recherche d'un Foyer/État propre.

Vendredi 29 février: 1919-1933: La Première Guerre mondiale a détruit la relative stabilité politique de l'Europe datant du traité de Vienne (1815); l'Europe « du milieu » est totalement déstabilisée; l'obtention de l'émancipation complète des Juifs allemands coïncide avec l'émergence d'une forme de fascisme racialement antisémite.

Vendredi 28 mars: 1934-1945: Les Juifs allemands sont progressivement entraînés dans un processus d'apartheid; la crise économique mondiale, les profondes divisions politiques et sociales, la disparité des réactions juives contribuent à isoler des communautés qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, tomberont à la merci d'une politique criminelle d'extermination.

Renseignements utiles: Les conférences débutent à 20 h 15. Chaque exposé est illustré par la projection de documents (images et textes). Adresse: Union des Progressistes Juifs de Belgique (UPJB) - rue de la Victoire, 61 - 1060 Bruxelles - Tél.: 02 537 82 45 - fax: 02 534 66 96 - courriel: upjb@skynet.be. PAF: 6 € (4 € pour les membres, jeunes et chômeurs).

■ **L'ILFAC asbl** (Institut libéral de formation et d'animation culturelle) vous invite le 23 janvier 2008 à une conférence de Yannis Thanassekos, directeur de la Fondation Auschwitz intitulée *Pourquoi entretenir la mémoire d'Auschwitz?*

Les camps d'Auschwitz et de Birkenau, symboles de l'horreur inavouable, sont aujourd'hui ouverts à des milliers de visiteurs. Courageux retour sur un épisode de barbarie collective ou tourisme de bonne conscience, cette expérience laisserait tout le monde sur sa faim si elle n'était pas suivie d'un cheminement personnel, menant à l'ouverture aux autres et à la tolérance. Que garde-t-on de ce retour sur le passé? Quelle valeur donner à la mémoire d'Auschwitz et à la guerre dans nos vies d'aujourd'hui? Yannis Thanassekos, directeur de la Fondation Auschwitz et les participants du voyage en Pologne organisé par l'ILFAC en novembre dernier, procéderont à un échange d'impressions sur la mémoire d'Auschwitz, ainsi qu'à une réflexion sur la situation actuelle des prisonniers et des détenus de camps civils...

Renseignements utiles: La conférence se déroule de 12 h 30 à 14 h. Adresse: ILFAC asbl (Institut libéral de formation et d'animation culturelle) - Siège du MR - avenue de la Toison d'or, 84-86 - 1060 Bruxelles - réservation souhaitée au numéro de tél. : 02 500 50 95. Site Internet: www.ilfac.be

A lire

DICKSCHEN Barbara,

> **L'école en sursis.**

La scolarisation des enfants juifs pendant la guerre,

l'elles, Didier Devillez Editeur, 2006, 269 p. (ISBN 2 87396 100 7)

L'ouvrage de Barbara Dickschen réussit brillamment, par une analyse minutieuse des faits – soutenue par un style précis refusant tout pathos – à nous proposer, dans le cadre de l'école et des réseaux d'enseignement, un



éclairage nouveau sur le processus d'exclusion et de persécution génocidaire mis en place par l'occupant nazi.

L'école est le lieu par excellence où, par la transmission des savoirs et des valeurs sociétales, l'enfant, l'adolescent échafaudent leur identité citoyenne; l'école ne pouvait échapper aux structures du totalitarisme nazi, l'esprit critique est annihilé au profit de l'idéologie et les élèves juifs sont discriminés et rejetés de toute organisation scolaire.

Cette tragédie orchestrée au nom de «l'aryanisation» de l'enseignement se décline en différentes phases et des acteurs multiples aux motivations diverses y participent activement.

En octobre 1940 déjà, par la refonte des manuels scolaires et par l'établissement de statistiques relatives à la présence des enseignants et des étudiants juifs dans le réseau de l'enseignement belge, les autorités éducatives ont pour souci de répondre aux exigences de l'occupant; il s'agit de ne pas le heurter et celui-ci, encouragé par le peu de résistance de l'opinion publique, impose son décret du 1^{er} décembre 1941 qui ordonne l'exclusion des enfants et adolescents juifs du réseau d'enseignement belge. L'application de cette ordonnance a pu se concrétiser par la concordance des actions de plusieurs acteurs: l'opinion publique, l'administration belge et les représentants du monde juif.

Les Belges, dans leur grande majorité, ne manifestent guère d'empathie pour les nouveaux immigrés juifs, au surplus la population est marquée par un antisémitisme diffus, véhiculé, depuis 1930, par des partis sympathisants aux thèses de l'extrême droite européenne.

L'éviction des enfants et adolescents de la Communauté juive des structures de l'enseignement national n'a pas suscité l'indignation, comme le fut le port obligatoire de l'étoile jaune, en juin 1942, et qui a frappé d'avantage l'opinion.

Les difficultés relatives au quotidien de la guerre apparaissaient plus importantes aux yeux des Belges, l'indifférence de la population encouragea l'occupant à persévérer

dans sa politique ségrégationniste. L'attitude «prudentielle» des autorités belges a joué un rôle non négligeable. Certes, celles-ci ne souscrivent pas à l'idéologie raciste du nazisme, mais à force de vouloir maintenir à tout prix l'ordre public, de ne pas «faire de vagues» pour ne pas prédisposer l'occupant à durcir les conditions de l'occupation, les autorités, si elles n'apportent pas leur caution à la politique ségrégationniste des nazis, ne s'y opposent pas non plus. Elles facilitent, ainsi, par leur docilité, dans l'application des mesures, la concrétisation du programme de persécution aboutissant in fine à l'extermination programmée par les nazis.

Les représentants de l'Association juive de Belgique (A.J.B.) – instituée par l'occupant dans le cadre du même décret de décembre 1941 – ont été incapables, pour des motivations idéologiques, de percevoir la gravité de la situation.

L'ordonnance du 1^{er} décembre excluait, dans un premier temps, les enfants en deçà et au-delà de l'âge de la scolarité; les élèves soumis à l'obligation scolaire étaient provisoirement autorisés à poursuivre leurs études.

Pour l'A.J.B., seul organe représentatif admis par les Allemands, se posait le problème: comment encadrer les enfants rejetés?

La réponse de l'A.J.B. fut de créer des écoles parallèles; la ghettoisation des élèves juifs sera perçue, par le Ministère de l'Enseignement national, comme rationnel dans la mesure où celle-ci, au sein d'une société belge pluraliste, revendique un particularisme identitaire semblable au réseau de l'Enseignement libre. L'éducation, dans ces circonstances spécifiques, répondait pour l'A.J.B. à un double objectif: d'une part préserver et sauvegarder l'identité culturelle de leur peuple et, d'autre part, afficher une forme de résistance certaine à l'occupant. Bercée par l'illusion de pouvoir encore maîtriser leur destin, l'A.J.B. a multiplié les écoles; en cela elle a cruellement manqué de lucidité: ce qui lui paraissait essentiel n'était que l'accessoire par rapport à la politique d'extermination orchestrée par les nazis.

En conclusion, l'exclusion des enfants et adolescents juifs de nos écoles fut possible par la concordance de trois variables: la docilité des autorités belges, l'irréalisme des représentants de la Communauté juive et l'indifférence notoire de la population belge.

Le livre de Barbara Dickschen, par la réalité brute des faits rapportés sur cette période, l'éclaire d'un jour nouveau. Au-delà de la tragédie évoquée et de la noirceur des motivations humaines, une note d'espoir apparaît par le choix judicieux de la couverture de l'ouvrage, où la ronde enfantine dans une cours d'école gardienne à Bruxelles en 1942 est d'une étonnante beauté: le sourire des enfants et des institutrices nous permettent d'écrire encore et toujours que la vie prend toujours le dessus.

Maurice Jacquemyns

Les séminaires de la Fondation Auschwitz

Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis

La Fondation Auschwitz organise deux cycles annuels de formations destinés l'un, aux enseignants du secondaire et l'autre, aux enseignants du fondamental et du 1^{er} degré du secondaire. Toutes ces formations sont reprises dans le Programme de l'Institut de la Formation en Cours de Carrière (IFC) de la Communauté Française – interréseaux. Chacune d'elles se présente sous forme de deux jours résidentiels (vendredi et samedi en Province – jeudi et vendredi dans la Région de Bruxelles-Capitale) et aborde une thématique différente. Elles sont animées par des spécialistes des différentes disciplines impliquées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement envoyés aux participants inscrits.

PROGRAMME / 1^{er} SEMESTRE 2008

I. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

VENDREDI 22 & SAMEDI 23 FÉVRIER 2008 À LE ROEULX
(Province de Hainaut)

Le traumatisme des expériences extrêmes. Les dimensions psychologiques du témoignage.

Animateurs:

Aure VEYSSIÈRE - Docteur en Psychologie clinique
à l'Université de Paris 8 (France)

Geneviève WELSH - Psychiatre, psychothérapeute (France)

& **Yannis THANASSEKOS** - Directeur de la Fondation Auschwitz,
Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles

VENDREDI 16 & SAMEDI 17 MAI 2008 À ESNEUX
(Province de Liège)

La littérature comme support de la mémoire: témoignage et fiction comme support pédagogique.

Animateurs:

Philippe MESNARD - Professeur de littérature et expression française;
Conseiller scientifique à la Fondation Auschwitz

Albert MINGELGRUN - Professeur de littérature à l'Université Libre
de Bruxelles / Faculté de Philosophie & Lettres

& **Yannis THANASSEKOS** - Directeur de la Fondation Auschwitz,
Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles

II. ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL OUVERT AU 1^{er} DEGRÉ DU SECONDAIRE

VENDREDI 22 & SAMEDI 23 FÉVRIER 2008 À LE ROEULX
(Province de Hainaut)

L'enfant dans les régimes et les États de non-droits.

Animateurs:

Lydia CHAGOLL - Docteur honoris causa VUB,
Cinéaste, Auteur, Écrivain

Frédéric CASIER - Conseiller juridique, Service de Droit International
Humanitaire / Croix-Rouge de Belgique (CF)

Marcel MATHELOT - Pédagogue, Chef du Service de Droit International
Humanitaire / Croix-Rouge de Belgique (CF)

& **Vincent VANDENDRIESSCHE** - Conseiller pédagogique,
Service de Droit International Humanitaire /
Croix-Rouge de Belgique (CF)

VENDREDI 16 & SAMEDI 17 MAI 2008 À ESNEUX
(Province de Liège)

Le Musée historique comme outil pédagogique.

Animateurs:

Marie-Ange BARON - Responsable pédagogique de la Maison d'Izieu
(France)

Odile REMY - Adjointe du Directeur du Musée Juif de la Déportation
et de la Résistance - Malines

Olivier VAN DER WILT - Conservateur du Mémorial National du Fort de
Breendonk

& **Maurice JAQUEMYS** - Enseignant, Membre de la Commission
Pédagogique de la Fondation Auschwitz

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS: Prière de prendre contact avec le Secrétariat de la Fondation Auschwitz (Tél.: 02 512 79 98 – Fax: 02 512 58 84 – info.fr@auschwitz.be). Les frais de participation s'élèvent à 24,79 EUR par Séminaire et comprennent le support pédagogique et le séjour en pension complète (sauf à Bruxelles, où le souper du jeudi n'est pas inclus). Il est à noter que le logement pour la nuitée est uniquement possible sur base d'une réservation par les personnes intéressées. Pour s'inscrire aux Séminaires de la Fondation via l'Institut de la Formation en Cours de Carrière (IFC), les enseignants en Communauté Française doivent s'adresser à leur Direction d'École. Dans ce cas, leur inscription est gratuite. La Fondation signale toutefois que l'IFC n'assure le financement de la formation que si un quota minimum est atteint; cependant, si tel n'est pas le cas, la Fondation maintient la tenue de ses Séminaires afin de répondre à la sollicitation des enseignants. Dès lors, les frais de participation s'élevant à 24,79 EUR seront alors à la propre charge des enseignants. Les non enseignants intéressés à participer aux Séminaires de la Fondation sont les bienvenus aux mêmes conditions que les enseignants inscrits indépendamment.

L'équipe du Bulletin pédagogique

Myriam AKHALOUI,
Formatrice - Education Permanente à la FGTB
de Bruxelles.

Andrée CAILLET-ROZENBERG,
Administratrice de l'asbl
Mémoire d'Auschwitz.

Jean CARDOEN,
Institut National des Invalides de Guerre.

Bruno DELLA PIETRA,
Collaborateur à l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rédaction - Administration.

Philippe DUMONT,
Enseignant - I.T.C.F Henri Maus, Namur.

Anne-Françoise GILLAIN,
Enseignante - Collège Notre-Dame
de Bon Secours, Binche.

Victor GODIN,
Administrateur général adjoint à l'Institut
National des Invalides de Guerre.

Henri GOLDBERG,
Secrétaire Général de l'asbl
Mémoire d'Auschwitz.

Brigitte GUILBAU,
Enseignante - I.T.C.F Henri Maus, Namur.

Maurice JAQUEMYS,
Enseignant retraité.

Claire PAHAUT,
Chargée de mission à la Cellule
"Démocratie ou Barbarie".

Nadine PRAET,
Collaboratrice à l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rédaction - Administration.

Clarisse PUTTEMANS,
Enseignante - Ville de Bruxelles.

Paul SOBOL,
Administrateur de l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rescapé des camps

Yannis THANASSEKOS,
Directeur de l'asbl Mémoire d'Auschwitz.

José VANCAYEMBERG,
Enseignant retraité.

"Mémoire d'Auschwitz" asbl

Centre d'Etudes et de Documentation
Rue des Tanneurs, 65 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02 512 79 98 - Fax: 02 512 58 84
info.fr@auschwitz.be - www.auschwitz.be
Compte 310-07800517-44

Tout don de 30,00€ (minimum) est déductible à
l'impôt des personnes physiques.

Ce bulletin pédagogique est publié sous la
responsabilité de la Commission pédagogique. Il
est envoyé gratuitement aux enseignants. Nous
remercions la Coordination "Démocratie ou Bar-
barie" du Ministère de la Communauté française
d'avoir accepté de diffuser ce Bulletin via son
fichier d'enseignants. Des exemplaires supplémen-
taires peuvent être obtenus dans la mesure des
stocks disponibles.

POUR PRENDRE CONTACT OU POUR FAIRE PLUS...

NOM, Prénom:

Adresse privée:

Localité: Code Postal:

Tél.: GSM: Fax:

Mail:

Etablissement scolaire:

Adresse:

Localité: Code Postal:

Fonction dans cet établissement:

.....

Réseau:

Communauté française - Libre - Villes et Communes - Autre

Niveau:

Enseignement fondamental - Secondaire - Supérieur

- VOYAGE D'ETUDE ANNUEL A AUSCHWITZ-BIRKENAU:** je souhaite recevoir des renseignements concernant le voyage qui se déroulera durant les vacances de Pâques (du 24 au 29 mars 2008).
- CORRESPONDANT D'ECOLE:** je souhaite assurer le rôle de correspondant dans mon établissement.
- CONCOURS DE DISSERTATION 2007-2008:** je souhaite faire participer mes élèves à ce Concours de Dissertation (5^e et 6^e humanités).
- REDACTION DU BULLETIN:** je souhaite collaborer à la rédaction du bulletin pédagogique.
- EXPOSITION PHOTOS « L'univers concentrationnaire et la politique nazie d'extermination dans leur contexte historique 1914-1945 »:** je souhaite recevoir les informations concernant les conditions de prêt de l'exposition pédagogique de l'asbl "Mémoire d'Auschwitz".

Date:

Signature:

**A retourner à « Mémoire d'Auschwitz » asbl, soit par fax au 02 512 58 84
soit par courrier: rue des Tanneurs, 65 - 1000 Bruxelles**



Publication réalisée grâce au soutien de

